



IN MEMORIAM

SŒUR MARTHE BONNEAU

Sœur Égide-Marie

1923- 2012

Père :	Alfred Bonneau
Mère :	Albina Héту
Naissance :	19 février 1923
Baptême :	19 février 1923
Lieu de naissance :	Albanel

Entrée :	6 septembre 1941
Vêturе :	11 août 1942
Vœux temporaires :	2 février 1944
Vœux perpétuels :	2 février 1947

Décès :	4 octobre 2012
---------	----------------

Sœur aimée dans le Christ,
Partagez-nous votre secret.
N'attendez pas de signes,
Nous répond votre vie,
L'évènement d'amour est quotidien.

Hymne du Bréviaire

19 février 1923 :

Cloches sonnez! Voici l'enfant **Marthe**, fille d'Alfred Bonneau et de dame Albina Héту et les neuf « chœurs des anges » qui la précèdent : ses frères et sœurs.

Marthe fut faite fille de Dieu à l'église Sainte-Lucie d'Albanel où sur une terre à cultiver, vivait le couple, avant d'aller s'installer à Sainte-Thérèse-d'Avila de Dolbeau, jeune paroisse ouverte en 1928 et qui poussait comme champignon, grâce à l'usine de Pâtes et Papier de la Domtar fondée (1927) par le suédois, Emil Andrew Wallberg.

Venait d'arriver là aussi, la communauté des Petites Franciscaines de Marie de Baie-Saint-Paul où, jusqu'à l'âge de 15 ans, Marthe recevra l'instruction et l'éducation chrétienne en continuité avec celle reçue de sa grande famille. Comme benjamine, elle hérita de ses parents, de ses frères et sœurs d'un esprit attentif, inventif et ouvert à la nouveauté et aux choses d'En-Haut!

Pour compléter des économies insuffisantes, la maman, aux doigts habiles, offrait ses services d'excellente couturière, même à dame Ryan qui, pour les faire durer, fait tourner les collets et poignets des chemises de ses garçons – de Claude, entre autres, futur premier ministre du Québec.

À la fin de mes études, écrit Marthe, je gardai une attache et un besoin de revoir mes « sœurs brunes », les Petites Franciscaines de Marie. L'une d'elles, par le rappel d'un souvenir, m'habilita à prêter l'oreille de mon âme à la douce invitation du Maître. Lors de ma communion solennelle, j'entendis et goûtai cette voix divine, qui sans cesse sera présente à tous les tournants de ma vie, en particulier lors de ma première longue absence de la maison au côté de mon frère, jeune photographe établi à Bagotville, et que, plus tard, viendront rejoindre mes parents.

Marthe y fit là, la connaissance d'une jeune fille, déjà en contact avec les Petites Franciscaines de Marie, qui l'invita à l'accompagner à son entrée au postulat : réponse au long désir de Marthe de visiter la Maison mère et l'Hospice Sainte-Anne! *Je partis*, continue Marthe, *sous les taquineries et*

boutades de mes frères et sœurs et de la fine intuition de ma mère : « Tu ne reviendras pas! Tu vas rester là! »

*Je restai en effet, malgré un rude combat tout le long du voyage. L'accueil bienveillant de sœur Marie-Claire-de-l'Eucharistie m'offrant le petit bonnet des postulantes, sans toutefois insister, fit tomber une partie de ma résistance. Je visitai la belle chapelle, les salles de nos sœurs et frères handicapés. Puis ce fut l'heure du retour à la maison... Soudain, je prononçai le **oui** qui, à l'instant, fit de moi une postulante..., sans doute sous l'impulsion de la « **douce voix de mon enfance** » qui ne se rebute jamais de nos refus; qui appelle sans cesse et donne la force de réaliser ce qu'il met dans un cœur. Ce « oui » m'avait épargné le gros sacrifice d'une séparation prévue. Une lettre de maman vint me rassurer que son « ouvrage » se faisait bien, portée par la joie d'avoir une consacrée au Bon Dieu, dans sa famille.*

*Et moi, j'admirais la sagesse miséricordieuse de Dieu qui se servit d'une jeune fille – elle retournera dans le monde – pour en attirer une autre qui manquait de force et de volonté pour réaliser, seule, la donation d'elle-même au **Divin Appellant**. C'était le 6 septembre 1941. J'avais 18 ans. Je fis profession le 2 février 1944.*

Après un temps d'étude au Scolasticat de Chicoutimi, la communauté orienta notre jeune sœur vers l'enseignement. Vingt et un ans durant, elle s'y consacra avec bonheur en onze de nos maisons de Charlevoix, de la Côte-Nord, du Lac-Saint-Jean et du Saguenay.

En 1967, on lui offrit une année d'étude en bibliothéconomie à Montréal. Après cette année d'étude, elle travaillera à la Polyvalente Dominique Racine de Chicoutimi, à titre de bibliothécaire ; puis de 1974 à 1976, comme responsable du service de Bibliothèque de la Commission Scolaire du Saguenay. À cette date, la bibliothèque de la Maison mère demandait à être remise à jour. On offrit à sœur Marthe ce service qu'elle exercera avec joie et grand intérêt, pendant 36 ans, soit jusqu'en 2005. Au milieu de ce fascinant travail communautaire, une année doctrinale d'un an à Cap-Rouge lui donnera un ressourcement grandement apprécié.

Une consœur écrivait en 2004, aux noces de diamant de sœur Marthe : « Très soucieuse du bien spirituel de ses sœurs, sœur Marthe encourage et suscite le goût des belles lectures spirituelles. Si vous visitez les rayons de la bibliothèque, vous verrez qu'elle se tient au courant de la nouveauté et sait procurer à la communauté les livres les plus récents, et ainsi aider à la croissance de chacune. »

Une autre ajoutait : « Malgré cette lourde tâche, elle est marraine de plusieurs cursillistes de la paroisse, et mère spirituelle d'un grand nombre de personnes. Elle se fait tout accueil aux gens qui cherchent réponses à leurs questions et qui ont besoin d'être écoutées. »

En 2005, un beau travail d'écriture est proposé à notre sœur, habile en prose, poésie et chants : la nécrologie de nos sœurs. Elle s'en acquittera avec art et perfection, jusqu'en juin 2009.

Quelques chirurgies majeures l'avaient obligée à un séjour occasionnel à l'infirmerie. Mais une ataxie cérébelleuse en évolution lui occasionnait des chutes à répétition depuis quelque 10 ans. Une chaise motorisée lui facilitera alors les déplacements même après son entrée définitive à l'infirmerie, en août 2010.

Là, comme ailleurs, on la dira : femme de contact, d'échange enrichissant et diversifié; on l'appréciera comme sœur affable, compagne de service, calme et plaisante. Sa joie de voir un neveu accéder au sacerdoce s'ajoutera à celle d'une relation chaude et bienfaisante avec les autres membres de sa famille. L'un d'eux sera présent au « dernier cadeau de Dieu », selon son expression : le Sacrement des Malades, reçu le 30 septembre 2012.

À l'aube du 4 octobre 2012, fête de saint François d'Assise, vint l'Heure du grand repos. « Contemplez le Père, sœur Marthe, sœur élue dans le Christ, contemplez son amour offert à toute personne qui a dévoilé son Visage à travers sa vie au quotidien. » L'Eucharistie de vos funérailles célébrées le 9 octobre par l'abbé Bernard Tremblay, vous ouvre la porte du ciel.

Baie-Saint-Paul, octobre 2012

Gertrude Baril pfm